



Les facteurs de l'échec dans l'enseignement supérieur en Algérie : cas d'un échantillon d'étudiants de l'université de Tizi-Ouzou

The factors of failure in higher education in Algeria: the case of a sample from the University of Tizi-Ouzou

| | | |
|--|---|---|
| AIT TALEB Abdelhamid* | ALOUACHE Ouarda | KHAZNADJI Mohammed |
| Université de Tizi-Ouzou(Algérie) Abdelhamid.ait-taleb@ummto.dz | Université de Boumerdès (Algérie) o.alouache@univ-boumerdes.dz | Université de Tizi-Ouzou(Algérie) mohammed.khaznadjji@ummto.dz |

| Résumé : | Informations sur l'article |
|--|---|
| <p><i>En tant qu'enseignants universitaires, nous tenterons à travers ce papier de trouver quelques éléments de réponse au questionnaire relatif à l'ampleur du phénomène de l'échec universitaire en Algérie et particulièrement, l'échec en deuxième année licence. Pour ce faire, nous avons adopté l'approche économétrique, qui consiste en l'application du modèle logit, afin de vérifier statistiquement la significativité de certains facteurs supposés être à l'origine de l'échec. À cet effet, nous avons collecté des données sur les caractéristiques sociodémographiques et le passé scolaire de 1350 étudiants inscrits tous en deuxième année licence au niveau de la faculté d'économie de Tizi-Ouzou. Les résultats de la recherche montrent que la probabilité de l'échec de l'étudiant en deuxième année est tributaire de quatre principaux facteurs.</i></p> | <p>Reçu:04/05/2023 Acceptation:07/06/2023</p> |
| | <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Échec universitaire ✓ Classement et orientation ✓ Modèle Logit |
| Abstract : | Article info |
| <p><i>As university professors, the aim of this paper is to shed light on the extent of the phenomenon of academic failure in Algerian universities, particularly in the second year of undergraduate studies. To achieve this, we have adopted an econometric approach by applying the logit model to statistically assess the significance of certain factors assumed to be the causes of failure. For this purpose, we collected data on sociodemographic characteristics and academic history of 1350 students enrolled in the second year of undergraduate studies at the Faculty of Economics in Tizi-Ouzou. The research findings indicate that the probability of failure in the second year is influenced by four main factors. This study contributes to a better understanding of the factors associated with academic failure and provides insights that can inform interventions aimed at reducing student attrition rates...</i></p> | <p>Received ;04/05/2023 Accepted :07/06/2023</p> |
| | <p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ University failure ✓ Orientation ✓ Logit Model |

*Auteur correspondant

❖ **Introduction :** L'obtention du diplôme de baccalauréat permet à son détenteur de s'inscrire dans un parcours universitaire selon son choix et les conditions requises qui sont, généralement, arrêtées annuellement en Algérie par des circulaires du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique pour tous les parcours. Le suivi d'un cursus universitaire académique ou professionnel, dans le cadre du système LMD, est sanctionné par un diplôme qui débouche sur le marché de travail. Tout nouveau bachelier souhaitant s'inscrire en première année universitaire dans un parcours qui répond à ses préférences personnelles, doit remplir les conditions arrêtées préalablement. Mais, il se trouve que certains étudiants, par faute de places pédagogiques disponibles, sont orientés vers d'autres parcours pour lesquels ils ont moins de motivation et dans ce cas, les conséquences attendues mènent souvent à l'échec.

Dans les deux cas de figure, l'orientation du nouveau bachelier vers un parcours universitaire donné, pourrait aboutir à une réussite ou constituer la cause principale de son échec. Toutefois, les explications attribuées au phénomène de l'échec en première année sont nombreuses. La plupart des travaux réalisés considèrent l'échec comme un résultat lié directement au processus d'adaptation qui commence dès la première année universitaire. En effet, c'est cette période de transition permettant le passage du lycée à l'université qui détermine le sort du nouveau bachelier, comme l'a bien expliqué Coulon « l'entrée et la réussite dans l'enseignement supérieur relèvent d'un apprentissage, d'une acculturation et ceux qui ne parviennent pas à s'affilier échouent » L'intégration du nouveau bachelier commence donc en première année licence, en renonçant au statut d'élève au profit de celui d'étudiant et en découvrant un nouveau rythme de vie très différent à celui auquel il s'est habitué. Selon Beaupère et Boudesseul « Ils sont confrontés à leur nouveau statut d'étudiant et certains parmi eux n'en perçoivent pas les exigences. Les étudiants qui échouent, surtout en première année, sont généralement ceux qui n'arrivent pas à s'adapter à ce nouveau rythme de vie (cités dans : Morlaix & Suchaut, 2012).

Les chercheurs qui traitent de la question de l'échec ou de la réussite, sont divisés, entre ceux qui perçoivent ce problème du côté de l'étudiant et se focalisent donc sur ses caractéristiques personnelles comme Chekraoui-Laoudj & Yeghni, 2017; Lardy et al., 2015; Michaut & Roche, 2017; Millet, 2012; Morlaix & Suchaut, 2012 et ceux qui se focalisent sur l'institution universitaire en cherchant d'autres facteurs responsables de l'échec comme Bressoux, 1994, 2007; Manifet, 2016; Zarza, 2002). La démarche adoptée dans ce travail s'inscrit dans une optique se basant sur les deux approches.

En Algérie, selon les statistiques publiées sur le site du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS), le nombre d'étudiants a augmenté de 407995 étudiants en 1999 à 1730000 étudiants inscrits en 2018, ce qui représente un accroissement de 270 %. Pour faire face à ce nombre

important d'étudiants inscrits à l'université, les pouvoirs publics ont engagé des réformes, notamment depuis 2008 et investi dans l'infrastructure et la ressource humaine. En matière de l'infrastructure, le nombre d'établissements universitaires qui était de 52 en 2000 a augmenté pour atteindre 106 établissements en 2019. Concernant la ressource humaine, le nombre d'enseignants permanents qui était de 17710 en 2000 a augmenté pour atteindre 53622 en 2015 (Touidjini & Boufalta, 2020). Toutefois selon Gourah & Khamis(2017), Meknassi & Gasmi(2017), Seraia (2016), malgré tous les efforts consentis, l'université algérienne souffre toujours de problèmes d'ordre organisationnel, ce qui influe négativement sur la réussite de ses étudiants. En effet, depuis la mise en application du nouveau régime d'études, institué par le Décret exécutif n° 08-265 de 2008 portant régime des études en vue de l'obtention du diplôme de licence, du diplôme de master et du diplôme de doctorat, les universités algériennes enregistrent chaque année des taux d'échec élevés. C'est pourquoi, plusieurs travaux de recherche ayant trait au phénomène ont été réalisés, sous des optiques différentes. Cependant, à la lecture de ces travaux il ressort, qu'aucun d'entre eux n'a mis l'accent sur l'échec ou la réussite des étudiants en deuxième année licence (L2). Nous pouvons donc d'ores et déjà annoncer ici que le présent travail se distingue des autres travaux antérieurs réalisés dans ce domaine, non seulement par l'originalité de l'approche utilisée mais également par rapport à la population statistique visée par l'étude.

En général, les étudiants qui arrivent quand bien même à s'adapter au nouveau régime des études et qui réussissent donc à valider leur première année universitaire, souhaitent être orientés vers une filière de leur premier choix. Il se trouve que même si cela est valable pour certains, ce n'est pas le cas pour d'autres, car l'affectation des étudiants vers les filières, au niveau des universités algériennes, se fait selon trois conditions, à savoir : le nombre de places pédagogiques disponibles dans chaque filière, le choix de l'étudiant et sa moyenne de classement calculée selon une formule définie dans l'arrêté 714 de 2011). Cette moyenne représente la moyenne des moyennes des semestres d'études concernés, affectée de coefficients correctifs qui tiennent compte des retards cumulés, du nombre d'admissions avec dettes et du nombre d'admissions après la session de rattrapage par semestre. L'orientation des étudiants admis en deuxième année selon l'arrêté-711 de 2011, est prononcée par la commission de classement et d'orientation à la fin de chaque d'année universitaire sur la base des trois critères précédemment cités. Les résultats de ladite commission deviennent définitifs après une période de recours. Toutefois, certains étudiants s'aperçoivent orientés vers des filières qui leurs sont imposées.

Les éléments mis en évidence précédemment nous amène à nous interroger sur les facteurs d'échec dans les filières relevant des domaines qui accueillent annuellement des effectifs relativement importants. De ce fait, notre problématique est orientée à la recherche des facteurs expliquant l'échec des étudiants en deuxième année universitaire. Nous tenterons aussi d'évaluer

l'efficacité du système de classement et d'orientation défini dans les textes régissant la pédagogie dans le secteur de l'enseignement supérieur algérien, afin d'en déceler d'éventuelles failles qui pourraient influencer sur le résultat de l'étudiant en L2.

Pour mieux cerner notre problématique, nous avons émis deux hypothèses. La première stipule que le système d'orientation adopté actuellement à l'université pourrait être l'une des causes de l'échec des étudiants en L2. La seconde hypothèse stipule, qu'en plus de la moyenne de classement obtenue en première année (L1) calculée sur la base du passé scolaire de l'étudiant, d'autres facteurs sociodémographiques pourraient également expliquer la réussite ou l'échec des étudiants en L2.

Afin de répondre aux questionnements et vérifier les hypothèses émises, nous nous sommes basés sur un modèle économétrique permettant de vérifier la relation d'influence entre l'échec ou la réussite de l'étudiant et les différents facteurs supposés avoir un impact significatif sur son résultat en L2. Pour estimer le modèle spécifié, nous avons travaillé sur des données d'un échantillon composé de 1350 étudiants, tous inscrits en deuxième année au niveau des quatre filières ouvertes à la Faculté des Sciences Économiques, Commerciales et des Sciences de Gestion (FSECSG) de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (UMMTO).

❖ **Méthode et modèle :** Pour entamer cette partie essentielle, nous avons jugé opportun de commencer par une brève description de l'état des lieux des effectifs au niveau de la FSECSG qui fait l'objet d'application de notre travail. Nous présentons ensuite le système d'évaluation et de progression en vigueur. Nous terminons par un exposé sur l'évolution de l'échec en L1 et L2 durant la période de 2015 à 2019.

▪ **État des lieux des effectifs de la FSECSG :** Durant l'année universitaire 2018/2019, après plus de 40 années d'existence, l'UMMTO compte près de 2083 enseignants permanents, 1000 agents techniques et de soutien et plus de 42000 étudiants. Sa composante est répartie sur neuf facultés, à savoir : génie de la construction ; lettres et langues ; agronomie ; droit ; sciences exactes ; économie ; médecine ; génie électrique et informatique ; ainsi que sciences humaines et sociales.

En matière des effectifs, la FSECSG est considérée parmi les plus grandes facultés de l'UMMTO. Selon le vice-doyen chargé de la pédagogie, la faculté accueille annuellement en moyenne 1500 nouveaux bacheliers. Durant l'année universitaire 2018/2019 qui fait l'objet de notre étude, la faculté compte 6319 étudiants, 56 ATS et 228 enseignants permanents, répartis sur quatre départements, à savoir : sciences économiques, science de gestion, sciences commerciales et sciences financières et comptabilité.

▪ **Système d'évaluation et critères d'orientation en vigueur :** Le nouveau régime des études, connu sous la dénomination de « LMD », a été mis en œuvre dans certaines universités en Algérie a eu lieu en 2004 dans sa phase expérimentale. Sa généralisation a commencé en 2008 suite à la promulgation d'un nouveau texte relatif au régime des études (cité dans : Décret-exécutif-08-265, 2008).

Toutefois, sa mise en application au niveau de la FSECSG n'a eu lieu qu'à partir de l'année universitaire 2010/2011. Le système d'évaluation et de progression appliqué au niveau de la faculté est régi par le décret exécutif précédemment cité. Ce décret est suivi de plusieurs arrêtés et décisions ministérielles au fur et à mesure de sa mise en application. Depuis 2011, suite à l'abrogation des anciens arrêtés, notamment les arrêtés n°136 et 137 du 20 juin 2009 fixant les règles d'organisation et de gestion pédagogiques communes aux études conduisant aux diplômes de Licence et de Master, l'organisation et la gestion pédagogique au niveau de la FSECSG sont régies par les arrêtés ministériels n° 711, 712, 713 et 714.

Ainsi, dès l'année universitaire 2011/2012, l'évaluation, la progression et l'orientation des étudiants sont régies principalement par l'arrêté n°712 du 03 novembre 2011 portant modalités d'évaluation, de progression et d'orientation dans les cycles d'études universitaire en vue de l'obtention du diplôme de Licence et de Master. De ce fait, tous les étudiants déclarés admis par les jurys de délibération, sont affectés vers quatre filières ouvertes à la FSECSG, selon trois critères : la moyenne de classement définie par l'arrêté n°714 du 03 novembre 2011, le nombre de place disponible dans chaque filière et le choix de l'étudiant. Selon cet arrêté, la moyenne de classement de l'étudiant admis se calcule selon la formule suivante :

$$MC = MSE \left[1 - a \left(r + \frac{d}{2} + \frac{s}{n} \right) \right] \dots\dots (1)$$

Avec :

- MC : La moyenne de classement de l'étudiant admis ;
- MSE : La moyenne des moyennes des semestres d'étude concernés de l'étudiant ;
- a : Coefficient d'abattement fixé à 0,04 ;
- r : Nombre de redoublement par année ;
- d : Nombre d'admission avec dettes par année ;
- s : Nombre d'admission après la session de rattrapage par semestre ;
- n : Nombre de semestres concernés (n compris entre 1 et 6 pour la licence et entre 1 et 4 pour le master).

Les facteurs de l'échec dans l'enseignement supérieur en Algérie : cas d'un échantillon d'étudiants de l'université de Tizi-Ouzou

Cependant, l'application de cette formule conduit dans certains cas à favoriser, dans le classement et donc dans l'orientation, des étudiants qui rencontrent des problèmes dans leurs cursus au détriment d'autres qui arrivent à obtenir une d'admission sans aucune dette et sans aucune admission au rattrapage. Le tableau 3 illustre quelques cas de failles de l'application de cette formule.

Tableau 1 : Quelques cas de faille de la formule utilisée

| Cas | MSE | a | r | d | s | MC |
|-----|------|------|---|---|---|-------|
| 1 | 10 | 0,04 | 0 | 0 | 0 | 10 |
| 2 | 10,5 | 0,04 | 0 | 0 | 1 | 10,29 |
| 3 | 10,5 | 0,04 | 0 | 0 | 2 | 10,08 |
| 4 | 11 | 0,04 | 1 | 0 | 2 | 10,12 |
| 5 | 10,5 | 0,04 | 2 | 0 | 2 | 9,24 |
| 6 | 9,75 | 0,04 | 0 | 1 | 2 | 9,17 |
| 7 | 12 | 0,04 | 2 | 0 | 2 | 10,56 |

Le tableau 1 montre quelques cas de favoritisation résultant de l'application de la formule de calcul de la moyenne de classement des étudiants en licence et en master. En effet, en considérant différents cas de figures par rapport au passage d'une année à l'année supérieure, il ressort clairement que l'application de la formule adoptée dans les textes en vigueur, favorise certains cas d'étudiants ayant du mal à acquérir l'année universitaire par la session normale d'examens au détriment de ceux qui obtiennent juste la moyenne requise pour le passage à l'année supérieure en session normale. À titre d'illustration, prenons les cas 2, 3 et 4 qui seront mieux classés et donc mieux orientés que le premier cas, qui a obtenu juste la moyenne lui permettant le passage à l'année suivante mais sans aucune dette et sans aucune admission par la session de rattrapage. La faille est encore plus frappante pour le cas 7, qui a refait l'année deux fois et qui se retrouvera mieux classé et donc mieux orienté que tous les autres cas retenus ici dans notre étude (Cf. Tableau 1).

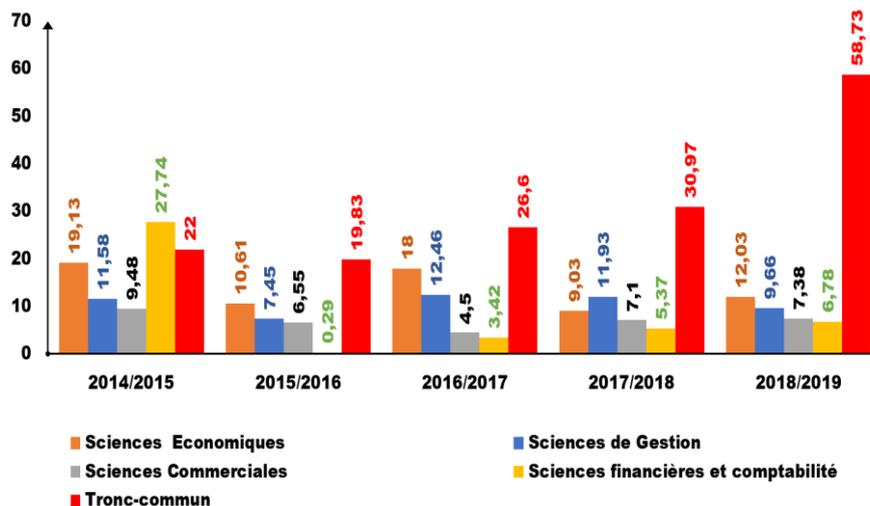
▪ **L'échec : définition et état des lieux au niveau de la FSECSG** : Afin de mettre en évidence les différences en matière de l'évolution du phénomène de l'échec, nous commençons cette partie par l'exposé de l'évolution de l'échec des étudiants en L1 et L2 sur une période de cinq ans (2015-2019) au niveau de la FSECSG. Nous étalons ensuite les résultats scolaires obtenus par les étudiants de L1 de la promotion 2017/2018, dans le but de révéler les principales caractéristiques personnelles des étudiants admis de L1 en L2. Il convient de souligner ici que tous les étudiants admis durant cette année universitaire font partie aussi des effectifs de la promotion de L2 de l'année universitaire 2018/2019 qui fait l'objet de notre étude. Toutefois, avant d'aborder ces deux premiers points, il convient de donner d'abord la définition de la notion de l'échec, afin de lever toute ambiguïté possible quant à son sens dans ce présent travail.

✓ **Définition de l'échec** : Définir l'échec ou la réussite est une tâche complexe, si l'on souhaite intégrer toutes les dimensions et mettre l'accent sur les différents aspects

sociodémographiques, psychopédagogiques et le passé scolaire de l'étudiant, etc. Cependant, la définition retenue dans ce présent travail est inspirée, par opposition, à la notion de la réussite définie dans l'article 32 de l'arrêté 712 du 03 novembre 2011 qui stipule que « le passage de la deuxième année à la troisième année de licence est acquis si l'étudiant a obtenu les quatre premiers semestres du cursus, avec ou sans compensation. Cependant, le passage de la deuxième à la troisième année de licence est autorisé pour tout étudiant ayant validé au minimum 90 crédits et acquis les unités d'enseignement fondamentales requises à la poursuite des études en spécialité ». Ainsi, l'échec en deuxième année universitaire, correspond au redoublement, à la réorientation ou à l'exclusion de tout étudiant ne comptabilisant pas au moins 90 crédits et qui n'a pas acquis les unités d'enseignements fondamentales requises à la poursuite des études en spécialité.

- ✓ **Évolution des taux d'échec en L1 et L2 durant la période 2015-2019** : Afin de présenter l'évolution des taux d'échec au niveau de la FSECSG et faire l'analyse des résultats obtenus par les étudiants de deuxième année licence, durant l'année universitaire 2018/2019 par filière, il convient d'exposer d'abord les résultats obtenus par les étudiants de L1 et L2 durant cinq années universitaires successives (cf. figure 1).

Figure 1 : Évolution du taux d'échec des étudiants de L1 et de L2 au niveau des quatre filières ouvertes à la FSECSG de l'UMMTO durant la période 2014-2018



Source : Réalisé par nous-mêmes à partir des données collectées auprès de la scolarité de la FSECSG de TO

La Figure 1 montre que l'évolution du taux d'échec en L1, durant la période allant de l'année universitaire 2014/2015 à l'année universitaire 2018/2019, est dans un rythme croissant. Aussi, en comparant les taux d'échec enregistrés chaque année en L1 par rapport à ceux de L2, il est bien clair que ceux de L1 sont beaucoup plus élevés par rapport à ceux de L2. Nous tenons à signaler ici que le dispositif d'accompagnement pédagogique dénommé « tutorat », prévu dans l'arrêté-713 de 2011, n'a jamais été appliqué au niveau de la FSECSG.

Il convient également de noter que les taux d'échec les plus élevés en L2, sont enregistrés respectivement dans les deux filières les moins sollicitées par les étudiants à savoir, la filière des sciences économiques et celle des sciences

de gestion. En revanche, dans les deux autres filières les plus demandées, les taux d'échec annuels sont relativement faibles, notamment en sciences financière et comptabilité même si le phénomène a évolué dans un rythme croissant.

- **Résultats obtenus par les étudiants de L1 durant l'année universitaire 2017-2018 :** Les résultats obtenus en L1 par les étudiants de la promotion 2017/2018, montrent que sur 3012 étudiants inscrits, seulement 1135 sont admis en deuxième année (admis avec ou sans conditions). Le taux d'échec enregistré est donc très élevé, il est de l'ordre de 62,3% dont 56,5% d'étudiants ajournés et 5,7% de cas exclus (cf. tableau 2). Cette situation en L1, peut être expliquée généralement par divers facteurs (Damache, 2021 ; Pons-Desoutter, 2015; Terra, 2018) toutefois l'accent peut être d'ores et déjà mis sur la non mise en place du tutorat qui est prévu dans les textes régissant la pédagogie dans le système LMD.

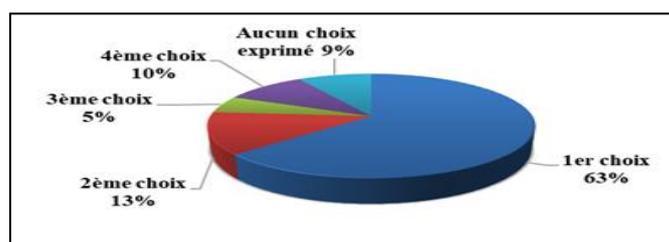
Tableau 2 : Répartition des étudiants de L1 en 2017/2018 selon le résultat obtenu

| Situation pédagogique | Nombre d'étudiants | % |
|-----------------------|--------------------|--------------|
| Admis | 179 | 5,9 |
| Admise | 407 | 13,5 |
| Admis sous condition | 245 | 8,1 |
| Admise sous condition | 304 | 10,1 |
| Ajourne | 1070 | 35,5 |
| Ajournée | 634 | 21,0 |
| Exclu | 130 | 4,3 |
| Exclue | 43 | 1,4 |
| Total | 3012 | 100,0 |

Source : Réalisé par nous-mêmes à partir des données collectées auprès de la scolarité de la FSECSGde TO

Le tableau 2 montre que le nombre d'ajournés et le nombre d'exclus sont plus importants chez les garçons par rapport aux filles. En revanche, le nombre d'étudiants admis sans conditions ne représente que 19,4%, dont la proportion la plus importante revient aux filles. Alors que la part des étudiants admis sous conditions est de l'ordre de 18,2% avec une légère dominance des filles.

Figure 2 : Répartition des étudiants de L1 admis en L2 durant l'année universitaire 2017/2018 selon l'ordre du choix obtenu lors des orientations



Source : Réalisé par nous-mêmes à partir des données collectées auprès de la scolarité de la FSECSGde TO

Les résultats représentés par la figure 2 montrent que 76.3% des étudiants admis de L1 vers L2 bénéficient du premier ou du deuxième choix et en général ces étudiants sont affectés vers les deux filières les plus demandées à savoir : la filière des sciences financières et comptabilité et la filière des sciences commerciales, selon la moyenne du classement de l'étudiant, son choix et le nombre de places disponibles dans chacune des deux filières. Selon toujours ces résultats, il y a aussi 15% d'étudiants ayant obtenu le 3ème ou le 4ème choix auxquels il est ajouté 9% de ceux n'ayant exprimé aucun choix pour diverses raisons. Et en général, ces étudiants sont orientés vers les autres filières les moins demandées à savoir la filière des sciences de gestion et la filière des sciences économiques. Selon les membres de la commission de classement et d'orientation de la FSECSG, composée uniquement du responsable du domaine et des quatre responsables de filières, la répartition des étudiants admis de L1 à L2, en plus des critères précédemment cités, se fait également sur la base d'un autre critère appelé « répartition équilibrée » entre les quatre filières ouvertes pour calculer le nombre de places disponibles dans chaque filière. Autrement dit, le calcul du nombre de places disponibles, obéit à une logique qui consiste à calculer chaque année le nombre total d'étudiants en deuxième année (en additionnant le nombre d'étudiants admis de L1 à L2 et le nombre total de répétitifs en L2 dans les quatre filières). Au final, les promotions de L2 des deux filières, les plus sollicitées par les étudiants, reçoivent chaque année un nombre important de nouveaux étudiants contrairement aux promotions des deux autres filières qui reçoivent en générale moins de nouveaux étudiants car on enregistre chaque année au niveau de ces deux filières des taux d'ajournement les plus élevés, comme il a été déjà constaté précédemment (cf. figure 1). Durant l'année universitaire 2018/2019, les résultats de l'orientation des étudiants inscrits en deuxième année, réalisée selon les critères définis dans les textes, sont présentés selon les filières dans le tableau 3 suivant :

Tableau 3 : Répartition des étudiants inscrits en L2 en 2018/2019, selon la filière

| Filière | Nombre d'étudiants |
|--------------------------------------|--------------------|
| Sciences Financières et Comptabilité | 406 |
| Sciences Commerciales | 420 |
| Sciences de Gestion | 445 |
| Sciences Économiques | 431 |
| Total | 1702 |

Source : Réalisé par nous-mêmes à partir des données collectées auprès de la scolarité de la FSECSG de TO

❖ Le modèle adopté et les données utilisées :

- **Choix et codification des variables du modèle :** Comme il a été déjà mentionné en introduction, la démarche adoptée dans ce travail s'inscrit dans une démarche basée sur deux approches. La première se focalise sur l'institution universitaire, en intégrant dans le modèle tous les éléments permettant le calcul de la moyenne de classement de l'étudiant, selon la formule adoptée dans les textes. La deuxième, renvoie aux caractéristiques personnelles de l'étudiant, en intégrant son âge et son sexe. Ainsi, les variables explicatives candidates retenues dans le modèle sont au nombre de six ($k = 6$) et leur codification se présente comme suit :

Y_i : La situation pédagogique de l'étudiant i ($0 =$ ajournés ; $1 =$ admis en 3ème année) ;

X_{1i} : Le sexe de l'étudiant i ($0 =$ féminin ; $1 =$ masculin) ;

X_{2i} : L'âge de l'étudiant i ;

X_{3i} : Le nombre de redoublement de l'étudiant i ;

X_{4i} : Le nombre d'admissions avec dettes de l'étudiant i ;

X_{5i} : Le nombre d'admissions après la session de rattrapage par semestre de l'étudiant i ;

X_{6i} : La moyenne obtenue par l'étudiant i en première année.

- **Spécification du modèle :** D'après Bourbonnais (2018) l'objet du modèle logit consiste à régresser une variable qualitative endogène sur une ou plusieurs variables exogènes quantitatives et/ou qualitatives. Quant à l'objet du modèle linéaire, il consiste à régresser une variable quantitative endogène sur une ou plusieurs variables exogènes quantitatives et/ou qualitatives. La régression linéaire permet de déterminer les variables qui expliquent mieux la variance totale d'une variable endogène quantitative et le modèle logit quant à lui, il permet de modéliser la probabilité de survenance d'un phénomène. Le modèle de régression logistique repose sur la modélisation d'une variable endogène non mesurable. Dans ce présent travail, le choix du modèle Logit est justifié par ses avantages par rapport à la régression linéaire. À titre d'exemple, pour la régression logistique, la présupposition d'une relation linéaire entre la variable dépendante et les variables indépendantes n'est pas indispensable, la spécification du modèle ne nécessite pas une distribution normale des variables ni encore l'homoscédasticité des variances qui sont des propriétés fondamentales du modèle de la régression linéaire multiple et font partie de ses hypothèses de base. En plus des avantages précités, la régression logistique fournit

directement la probabilité de la survenance de l'évènement et donne également l'estimation des paramètres des variables qui sont facilement interprétables.

La distribution logistique est à l'origine du modèle logit dont l'expression est donnée par l'équation suivante :

$$P_i = Prob(y_i = 1) = Prob(y_i^* > 0) = Prob(\beta_0 + \beta_1 X_i + \varepsilon_i > 0)$$

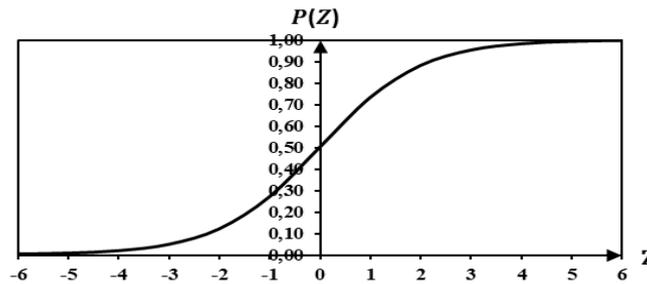
$$P_i = Prob(\varepsilon_i > -(\beta_0 + \beta_1 X_i)) = P(\beta_0 + \beta_1 X_i) = P(z) \dots \dots (2)$$

P(z) Représente la fonction de répartition de la fonction logistique et elle s'écrit :

$$P_i = P(z) = \frac{e^{z_i}}{1 + e^{z_i}} = \frac{e^{\beta_0 + \beta_1 X_i}}{1 + e^{\beta_0 + \beta_1 X_i}} \dots \dots \dots (3)$$

Pour toute valeur de la statistique Z comprise entre $-\infty$ et $+\infty$, les valeurs de P(Z) sont donc comprises entre 0 et 1. Ainsi, pour des valeurs allant de -6 à 6 par exemple la courbe prend la forme de S comme le montre la figure 2 suivante (Haddad et al., 2021):

Figure 3 : La forme de la courbe de la fonction logistique



Source : Haddad et al., 2021

Dès lors que la variable exogène Y_i représente le résultat du cursus de l'étudiant i qui est de nature qualitative et qui admis deux modalités seulement (0 pour l'échec et 1 pour la réussite), nous avons donc opté pour le modèle Logit binaire. En plus, en raison de l'intégration de plusieurs variables explicatives (quantitatives et qualitatives) dans le modèle, nous avons donc adopté la régression logistique binaire multiple et la fonction (3) précédente peut se réécrire :

$$P(Z) = \frac{e^{\beta_0 + \beta_1 X_{1i} + \beta_2 X_{2i} + \dots + \beta_6 X_{6i}}}{1 + e^{\beta_0 + \beta_1 X_{1i} + \beta_2 X_{2i} + \dots + \beta_6 X_{6i}}} = P \dots \dots (4)$$

Pour rendre possible l'approximation du nuage correspondant par une droite réelle, il convient donc de transformer la probabilité P en probabilité relative $P/(1-P)$ afin d'utiliser des valeurs qui varient de 0 à $+\infty$. En introduisant le

logarithme sur les deux côtés de l'équation 4, cela permet d'utiliser des valeurs qui varient de $-\infty$ à $+\infty$ (Haddad et al., 2021)

Le logit s'écrit donc comme suit :

$$\text{Logit } (P(Y/X_1, X_2, X_3, X_4, X_5, X_6)) = \ln\left(\frac{P}{1-P}\right) = \beta_0 + \beta_1 X_{1i} + \beta_2 X_{2i} + \beta_3 X_{3i} + \beta_4 X_{4i} + \beta_5 X_{5i} + \beta_6 X_{6i} \dots (5)$$

L'estimation des paramètres du modèle se réalisera grâce aux algorithmes de maximisation d'une fonction log-vraisemblance.

- **Données utilisées :** Les données utilisées dans cette partie du travail sont recueillies auprès des différents services de scolarité de la FSECSG. Notre échantillon est tiré par la méthode dite « au jugé ». Notre échantillon est composé donc de 1350 étudiants sur un total de 1702 inscrits en L2, toutes filières confondues, durant l'année universitaire 2018/2019. Il convient également de préciser que toutes les données relatives aux sept variables exploitées dans l'estimation du modèle sont extraites de trois type de fichiers électroniques (le fichier annuel de délibération, le fichier du classement et le fichier contenant les fiches de vœux) récupérés auprès des services de scolarité des quatre départements. L'échantillon, tiré au jugé, est composé d'étudiants inscrits en L2, toutes filières confondues. Il est composé de 23% d'étudiants inscrits en sciences économique, 24% en sciences financières et comptabilité, 26% en sciences de gestion et de 27% en sciences commerciales.

❖ **Résultats obtenus :** Cette partie est consacrée à la présentation des principaux résultats issus de l'analyse descriptive des données collectées sur notre échantillon ainsi qu'aux résultats de l'estimation du modèle spécifié.

▪ **Analyse descriptive des données collectées :** Les résultats du tri à plat montrent que la majorité des étudiants de notre échantillon est du sexe féminin ; les filles représentent 63.37% contre seulement 37.63% pour les garçons. Cette répartition est presque identique au niveau des quatre filières considérées (Cf. tableau 2 en annexe). Quant à la répartition des étudiants de l'échantillon selon l'âge, les résultats obtenus révèlent que la majorité est âgée entre 20 et 26 ans avec un taux de 84%. En revanche, ceux qui sont âgés de moins de 20 ans, censés être en L2, ne représentent qu'une minorité très faible avec un taux de 2,5% (Cf. tableau 3 en annexe).

Par rapport à la répartition des étudiants selon le nombre de redoublement, les résultats obtenus révèlent que plus de 50% des étudiants de notre échantillon ont au moins redoublé une fois durant leur cursus. Au niveau des filières, les résultats de l'analyse montrent qu'en sciences financière et comptabilité le taux d'étudiants

n'ayant jamais redoublé est de 75, 71% contre seulement 24,29% pour ceux qui ont au moins redoublé une fois. Contrairement à la filière des sciences économiques, c'est celle qui enregistre le taux le plus élevé d'étudiants qui ont redoublé au moins une fois avec 70.32%, contre seulement 29.68% d'étudiants n'ayant jamais refait l'année. Quant aux deux autres filières restantes, les taux de redoublement sont presque les mêmes : 45% avec zéro redoublement et 55% avec au moins un redoublement. (Cf. tableau 4 en annexe).

En matière du nombre d'admission avec dettes, globalement, les résultats montrent qu'il y a 63,27% d'étudiants ayant au moins une dette dans leur cursus, contre seulement 35.63% d'étudiants qui n'ont aucune dette, Cependant, au niveau des filières il y a lieu de remarquer qu'en plus du faible taux d'étudiants ayant redoublé au moins une fois dans leurs cursus enregistré dans la filière sciences financières et comptabilité, les résultats obtenus illustrent également que c'est cette filière qui enregistre le taux le plus faible d'étudiants (23,03%) ayant au moins une dette, contre 76,97% d'étudiant qui n'ont aucune dette. Par contre, la filière des sciences économiques est celle qui enregistre le taux le plus élevé d'étudiants ayant au moins une dette avec 89,68%, contre seulement 10,32% d'étudiants qui n'ont aucune dette à leurs comptes. (Cf. tableau 5 en annexe).

L'admission des étudiants de L2 aux épreuves de rattrapage représente 86.37% contre seulement 13.63% d'étudiants qui n'ont aucune admission aux épreuves de rattrapage. Au niveau des filières, les taux diffèrent d'une filière à une autre. En effet, les résultats de l'analyse illustrent que le taux le plus important d'étudiants ayant au moins une admission aux épreuves de rattrapage est enregistré au niveau de la filière des sciences économiques avec un taux 94,19% contre seulement 5,81% d'étudiants n'ayant jamais eu recours aux épreuves de rattrapage pour valider leurs semestres d'études. Toutefois, il convient de souligner ici que le nombre d'étudiants ayant recours à la session rattrapage dans la filière des sciences financières et comptabilité -qui est sensée accueillir que les meilleurs parmi les étudiants admis de L1 vers L2- est très élevé. Le taux d'étudiants ayant eu recours, au moins une fois à la session de rattrapage pour valider leurs semestres d'études, avoisine donc les 67%, contre seulement 33% d'étudiant ayant validé leurs semestres d'études sans aucune admission aux épreuves de rattrapage (Cf. tableau 6 en annexe).

Par rapport à la moyenne obtenue en L1, qui représente l'élément de base dans le calcul de la moyenne de classement, les résultats révèlent que le nombre d'étudiants ayant une moyenne inférieure à 10 représente 7,11%, ceux ayant une moyenne supérieure ou égale à 12 représentent 6.08% et l'écrasante majorité, qui représente 86.,81%, a une moyenne supérieure ou égale à 10 et inférieure à 12, (Cf. tableau 7 en annexe).

Le croisement de la situation pédagogique (Y_i) avec le nombre d'admission avec dettes (X_{4i}), montre que 81,25% des étudiants ajournés en L2 ont validé la

première année licence avec dettes, contre seulement 18,75% sans aucune dette. En revanche, sur le total des étudiants admis à la troisième année licence, toutes filières confondues, seulement 35,63% ont validé la deuxième année licence sans aucune dette ; le reste qui représente 64,37% est admis avec au moins une dette en L1 et/ou L2 (cf. tableau 8 en annexe).

- **Résultats des estimations du modèle adopté :** L'estimation des paramètres du modèle avec toutes les variables dépendantes candidates est réalisée grâce à l'algorithme de maximisation d'une fonction log-vraisemblance. L'estimation du modèle à l'aide du logiciel Eviews a donc donné les résultats suivants :

Tableau 4 : Résultats de l'estimation du modèle adopté

| Dependent Variable : Y | | | | |
|---|-------------|-----------------------|-------------|-----------|
| Method: ML - Binary Logit (Quadratic hill climbing) | | | | |
| Date : 10/25/21 Time : 20:29 | | | | |
| Sample: 1 1350 | | | | |
| Included observations : 1350 | | | | |
| Convergence achieved after 6 iterations | | | | |
| Covariance matrix computed using second derivatives | | | | |
| Variable | Coefficient | Std. Error | z-Statistic | Prob. |
| C | -31.96324 | 5.503407 | -5.807900 | 0.0000 |
| X1 | 0.461463 | 0.475808 | 0.969850 | 0.3321 |
| X2 | 0.173940 | 0.084670 | 2.054320 | 0.0399 |
| X3 | -2.053209 | 0.276783 | -7.418131 | 0.0000 |
| X4 | -0.073277 | 0.430912 | -0.170051 | 0.8650 |
| X5 | 1.943132 | 0.275247 | 7.059599 | 0.0000 |
| X6 | 2.877548 | 0.471370 | 6.104645 | 0.0000 |
| McFadden R-squared | 0.760037 | Mean dependent var | | 0.928889 |
| S.D. dependent var | 0.257106 | S.E. of regression | | 0.124169 |
| Akaike info criterion | 0.133473 | Sum squared resid | | 20.70616 |
| Schwarz criterion | 0.160477 | Log likelihood | | -83.09447 |
| Hannan-Quinn criter. | 0.143586 | Deviance | | 166.1889 |
| Restr. deviance | 692.5597 | Restr. log likelihood | | -346.2799 |
| LR statistic | 526.3708 | Avg. log likelihood | | -0.061551 |
| Prob(LR statistic) | 0.000000 | | | |
| Obs with Dep=0 | 96 | Total obs | | 1350 |
| Obs with Dep=1 | 1254 | | | |

Source : Réalisé par nous-mêmes à partir des données collectées en utilisant le logiciel Eviews

Selon Bourbonnais (2018) du moment que la distribution des rapports du coefficient sur l'écart-type ne suit pas la loi de Student, l'appréciation de la significativité des paramètres du modèle se fera donc sur la base des ratios appelés « Z-Statistique ». Ainsi, les résultats de l'estimation du modèle complet, présentés

ci-dessus, montrent que les valeurs calculées des ratios correspondant aux paramètres ($\beta_0, \beta_2, \beta_3, \beta_5$ et β_6) sont supérieures à la valeur tabulée de la loi normale centrée réduite au seuil d'erreur 5% ($Z_{tab} = 1,96$), donc ils sont significativement différents de zéro. En revanche, les coefficients, dont les ratios empiriques (Z-Statistique) sont inférieurs à la valeur tabulée ne sont pas donc significatifs. Dans ce cas, il convient d'estimer le modèle à nouveau en éliminant les deux variables X_{1i} et X_{4i} , dont les coefficients sont testés non significatifs. Ainsi, l'estimation du modèle, donne les résultats suivants :

Tableau 5 : Résultats de l'estimation du modèle après élimination des deux variables

| Dependent Variable: Y | | | | |
|---|-------------|-----------------------|-------------|--------|
| Method: ML - Binary Logit (Quadratic hill climbing) | | | | |
| Date: 12/23/21 Time: 21:11 | | | | |
| Sample: 1 1350 | | | | |
| Included observations: 1350 | | | | |
| Convergence achieved after 6 iterations | | | | |
| Covariance matrix computed using second derivatives | | | | |
| Variable | Coefficient | Std. Error | z-Statistic | Prob. |
| C | -31.24830 | 5.336622 | -5.855446 | 0.0000 |
| X2 | 0.165828 | 0.083644 | 1.982545 | 0.0474 |
| X3 | -2.003256 | 0.261730 | -7.653895 | 0.0000 |
| X5 | 1.908144 | 0.252721 | 7.550387 | 0.0000 |
| X6 | 2.837290 | 0.462507 | 6.134591 | 0.0000 |
| McFadden R-squared | 0.758611 | Mean dependent var | 0.928889 | |
| S.D. dependent var | 0.257106 | S.E. of regression | 0.125065 | |
| Akaike info criterion | 0.131242 | Sum squared resid | 21.03741 | |
| Schwarz criterion | 0.150530 | Log likelihood | -83.58828 | |
| Hannan-Quinn criter. | 0.138465 | Deviance | 167.1766 | |
| Restr. deviance | 692.5597 | Restr. log likelihood | -346.2799 | |
| LR statistic | 525.3832 | Avg. log likelihood | -0.061917 | |
| Prob (LR statistic) | 0.000000 | | | |
| Obs with Dep=0 | 96 | Total obs | 1350 | |
| Obs with Dep=1 | 1254 | | | |

Source : Réalisé par nous-mêmes à partir des données collectées en utilisant le logiciel Eviews

▪ **Interprétation des résultats de l'estimation du modèle :** Les résultats de l'estimation présentés dans le tableau précédent montrent que tous les paramètres du modèle sont significativement différents de zéro (les valeurs calculées des ratios correspondants à tous les paramètres du modèle sont toutes supérieures à la valeur tabulée ($Z_{tab}=1,96$) de la loi normale centrée réduite, au seuil d'erreur 5%).

Ce qui signifie qu'en testant les cinq paramètres du modèle individuellement ($H_0 : \beta_k = 0$), on conclut que les quatre variables indépendantes intégrées dans le modèle expliquent significativement la variable dépendante.

Cependant, pour tester les paramètres du modèle simultanément ($H_0 = \beta_2 = \beta_3 = \beta_5 = \beta_6$), il convient de comparer le ratio de log-vraisemblance (LR) à la valeur de Khi-deux à k degré de liberté et au seuil de 95%. Ainsi, d'après la table de khi-deux, la valeur tabulée ($\chi^2_{\text{tab}} = 9.48$) est inférieure à celle calculée (LR = 525,38), ce qui signifie qu'il y a au moins une variable parmi les quatre variables intégrées dans le modèle qui est significative.

La statistique pseudo-R-square est utilisée lorsque la variable dépendante est dichotomique. Le rôle de la statistique McFadden-R-square ici ne permet pas d'interpréter la qualité d'ajustement du modèle mais plutôt de comparer les deux modèles estimés. Ainsi, selon les résultats de calcul, les deux valeurs de cette statistique sont très proches (McFadden R-square = 0.76), ce qui signifie que la suppression des deux variables du modèle complet n'a pas d'effet important sur sa qualité prévisionnelle. Ainsi donc, le deuxième modèle comportant les quatre variables indépendantes est validé sur le plan statistique.

Les résultats de l'estimation du modèle concluent d'une part que la probabilité de l'échec de l'étudiant en deuxième année universitaire est tributaire de quatre facteurs déterminants selon leur significativité : le nombre de redoublements, le nombre d'admissions après la session de rattrapage, la moyenne obtenue en première année et l'âge de l'étudiant. D'autre part, le sexe et le nombre d'admissions avec dette, supposés au départ avoir un effet sur l'échec de l'étudiant, n'ont finalement aucun impact significatif.

❖ **Discussion des résultats** :Après avoir présenté précédemment les résultats obtenus à travers l'analyse descriptive et ceux obtenus à partir de l'estimation du modèle économétrique, maintenant nous procédons à la discussion des points importants et significatifs, et qui méritent d'être confrontés aux résultats des travaux antérieurs auxquels nous avons fait déjà référence.

▪ **Les taux d'échec très élevé en L1 et la faille de l'encadrement** :Le premier point qui mérite d'être discuté ici est celui relatif au taux d'échec annuel très élevé en L1, enregistré durant toute la période allant de l'année universitaire 2014/2015 à l'année universitaire 2018/2019. Même si cet aspect ne relève pas vraiment de notre principale préoccupation, car notre étude se focalise principalement sur l'échec en L2, il convient quand même de souligner que les facteurs explicatifs de l'échec en L1 sont nombreux et de dimensions diverses. Abadie (1999) et Beaupère et al (2009) ont mis l'accent sur le problème d'adaptation et d'acculturation ou encore Manifet (2016) qui donne une autre explication selon laquelle certains étudiants sont préoccupés par d'autres enjeux

que la réussite aux examens. Toutefois à la FSECSG, il est utile de souligner que les étudiants de L1 n'ont jamais bénéficié d'un accompagnement pédagogique dans le cadre du tutorat comme prévu dans les textes régissant le système LMD (Arrêté 713 de 2011). En effet, le tutorat représente l'essence même de ce nouveau système et la non mise en œuvre de ce dispositif pourrait constituer un des principaux facteurs de l'échec en première année licence.

- **Le système d'orientation et la faille de la formule de classement :** Le deuxième point que nous discutons dans cette présente partie est celui relatif à la formule utilisée dans le calcul de la moyenne de classement des étudiants. En effet, comme nous l'avons déjà bien montré, cette formule présente une faille dans certains cas de figures en favorisant certains étudiants, dont le cursus est entaché de difficultés au détriment d'autres ayant un parcours normal. Ce constat suggère donc la nécessité de revoir la méthode de classement et d'orientation dans sa globalité, même si l'on sait d'ores et déjà que c'est la valeur du coefficient d'abattement, fixé à 0.04, qui est à l'origine de cette faille. L'orientation des étudiants à l'université algérienne est une opération qui devrait se faire de la meilleure façon possible, car ses impacts touchent à la fois l'étudiant concerné, sa famille et le budget de l'État qui finance la totalité du coût des formations à l'université. À cet effet, il est souhaitable d'instaurer des prérequis bien définies, notamment en matière de compétences exigées pour prétendre à une filière donnée.

Aujourd'hui, si l'on veut bien assurer une formation de qualité, il convient d'engager des réformes profondes, en commençant par celle qui touchera au dispositif d'orientation, car celui utilisé actuellement décourage les étudiants qui subissent les conséquences de la faille de la formule de calcul de la moyenne de classement et peut être même considérée comme la cause de leur échec.

- **Les facteurs de l'échec en L2 et la vérification des hypothèses :**

- ✓ **Les principaux facteurs de l'échec :** En utilisant les signes et les valeurs des paramètres des variables présentées dans le tableau 5, il ressort que le premier facteur qui agit significativement, dans le sens inverse, sur la réussite des étudiants en L2 est le nombre de redoublement (x3i). En général, lorsque le nombre de redoublement est important chez l'étudiant, sa probabilité de réussir en L2 est faible. Ce résultat est en divergence avec les conclusions de Lardy et les autres (2015) à ce sujet. Néanmoins, il confirme la faille de la formule qui ne pénalise pas suffisamment le nombre de redoublements : certains étudiants ayant cumulé un retard important en L1 sont mieux orientés que certains d'autres n'ayant accusé aucun retard dans leur cursus.

Le deuxième facteur qui exerce une influence significative (dans le même sens) sur la réussite des étudiant en L2 est le nombre d'admissions avec la session de rattrapage (x5i). Il ressort des résultats obtenus que les étudiants ayant un nombre important d'admissions aux épreuves de rattrapage,

réussissent mieux en L2. La raison de cette anomalie, qui est devenue un mode opératoire adopté par certains étudiants de la FSECSG, est lié au recours excessif aux épreuves de rattrapage non seulement pour valider l'année mais également pour l'amélioration de la moyenne annuelle d'admission, sachant que l'accès aux sessions de rattrapage n'est pas suffisamment sanctionné dans le calcul de la moyenne de classement.

La moyenne générale obtenue en première année (x_{6i}) est le troisième facteur qui influence significativement (dans le même sens) sur la réussite des étudiants en L2. En général, les étudiants ayant obtenu une bonne moyenne en L1 réussissent mieux en L2. Ce résultat correspond à l'une des caractéristiques relatives au passé scolaire de l'étudiant avancé dans le livre de Romainville et Michaut cité par Michaut et Roche (2017).

Les résultats de l'estimation du modèle révèlent que la seconde hypothèse est partiellement vérifiée. En effet, l'âge de l'étudiant (X_{2i}) agit significativement sur l'échec en L2 et le signe positif de la valeur du paramètre signifie que ; plus l'âge est important, plus il aura une forte chance de réussir en L2. Cette relation peut être expliquée par les deux principales raisons suivantes : Le temps d'adaptation de l'étudiant au nouveau régime et son passé scolaire. En effet, au niveau de la FSECSG certaines catégories d'étudiants, nécessitent beaucoup plus de temps pour s'adapter au régime des études à l'université qui très différent de celui du lycée. Quant à d'autres, il leur faut un temps supplémentaire pour rattraper leurs lacunes relatives à leur passé scolaire, notamment en ce qui concerne la langue française qui est la principale langue d'enseignement adoptée à la FSECSG à partir de l'année blanche de 1994. Il convient de souligner ici que la faculté accueille chaque année des étudiants issus majoritairement du secteur de l'éducation nationale (public et privé) dont la langue principale d'enseignement adoptée dans tous paliers confondus est l'arabe et quelques étudiants étrangers différentes nationalités africaines. La majorité des étudiants qui arrivent donc en première année ne maîtrise pas assez la langue d'enseignement, à l'exception des étudiants généralement issus du secteur privé (très présent au niveau des différentes localités de Tizi-Ouzou) et quelques étudiants de nationalités africaines qui ont un niveau bon en langue française. Ce constat est proche de celui de Pons-Desoutter (2015).

✓ **Les facteurs non significatifs et vérification des hypothèses** : Selon les résultats de l'estimation du modèle présentés dans le tableau 4, le sexe de l'étudiant n'a pas d'impact significatif sur son échec en L2. Cela implique que notre seconde hypothèse est partiellement infirmée. En revanche, ce résultat diverge de celui trouvé par Frickey et Primon cité par Michaut et Roche (2017). Selon ces auteurs, les filles réussissent mieux que les garçons.

Quant au résultat qui conclut que le nombre d'admission avec dette n'a pas d'influence significative sur la réussite ou l'échec de l'étudiant en L2, peut

être expliqué par l'inefficacité de cette forme d'admission, car elle permet simplement le report du problème de l'échec de L1 vers L2. En effet, il a lieu de souligner qu'au niveau de la FSECSG, des étudiants arrivent à accéder à la deuxième année avec des dettes dans les matières des unités fondamentales. Une fois en deuxième année cette condition devient plus contraignante, car les textes en vigueur conditionnent l'admission vers L3 par la validation de toutes les unités fondamentales requises à la poursuite des études en spécialité. L'admission avec dettes de L1 vers L2 ne donne pas une seconde chance aux nouveaux étudiants de s'adapter davantage au nouveau régime, de s'acculturer suffisamment et surtout de rattraper leurs lacunes cumulées dans le passé, notamment dans certaines matières essentielles en L1.

❖ **Conclusion, recommandation et perspectives de recherche :** les facteurs de l'échec sont classés selon trois dimensions : la dimension sociodémographique, la dimension psychopédagogique et la dimension relative au passé scolaire de l'étudiant. En outre, les chercheurs ayant traité de la question sont divisés entre ceux qui perçoivent le problème du côté de l'étudiant en se focalisant sur ses caractéristiques personnelles et ceux qui le perçoivent comme un problème d'ordre institutionnel et se focalisent sur l'institution universitaire.

Cependant, quelques soient les explications, l'échec universitaire reste un problème tant rencontré par la plupart des universités du monde ayant connu une massification des effectifs, à l'instar de l'université algérienne qui subit les conséquences de cette massification depuis plus de deux décennies. Ce sureffectif d'étudiants a coïncidé avec les réformes engagées à partir de 2004, dont l'objet consiste à adapter le régime des études de l'enseignement supérieur algérien aux standards européens, ce qui a conduit à la mise en application à partir de 2008 d'un nouveau régime des études (LMD).

Suite à l'application de ce nouveau régime, de nombreux problèmes d'ordre organisationnel ont trouvé de solution. Toutefois, l'échec universitaire demeure important et plusieurs travaux de recherche ont été réalisés à ce sujet en ciblant essentiellement les étudiants de première année licence. C'est pourquoi, l'objet de ce travail a porté sur l'échec en L2.

En matière de recommandations, afin de déminer les taux d'échec en deuxième année et remédier aux failles de la formule de calcul de la moyenne de classement définie dans les textes, nous suggérons la révision de cette dernière en réajustant le coefficient d'abattement et en intégrant des prérequis adéquats pour accéder à chaque filière. Aussi, afin de remédier au problème d'inadaptabilité de certains étudiants en L1 et par voie de conséquence à leur échec par la suite en L2, nous suggérons également l'annulation temporaire de la possibilité d'admission « sous-condition » qui permet seulement le décalage du problème de l'échec de L1 vers L2. Ce gel restera en vigueur jusqu'à la mise en application du

dispositif du tutorat et la mise en œuvre d'un cadre juridique pour la désignation d'enseignants référents.

Par ailleurs, pour réduire le taux d'échec important en première année licence et sachant que le système LMD s'appuie essentiellement sur le dispositif de tutorat dans son ensemble (repérage, guidage, les outils du suivi...), il convient de mettre en application tous les outils du dispositif d'accompagnement des étudiants de licence, notamment ceux de L1, afin de les aider à mieux s'adapter au nouveau régime des études. Dès lors que les études sont dispensées en langue française, il convient donc d'actualiser les cours de méthodologie de travail universitaire, du moment que les études sont dispensées en langue française. Il convient également d'introduire une matière « facultative » de techniques d'expression pour aider les étudiants ayant des lacunes de langue.

Enfin, pour les perspectives de recherche, nous suggérons d'orienter toujours les prochaines investigations vers les filières et s'intéresser particulièrement aux aspects de l'échec. Il convient aussi de réaliser une étude plus approfondie sur les facteurs de l'échec en L2 en intégrant, d'autres variables supplémentaires relatives à l'origine sociale, le lieu de résidence, la profession des parents, etc. Il est également intéressant de réaliser une étude comparative sur les facteurs de l'échec en L2 au niveau de plusieurs facultés relevant du même domaine et appartenant aux universités différentes.

❖ Bibliographie :

1. Abadie, F. (1999). Alain Coulon, *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire. Sociologie du travail*, 41(2), 218-220.
2. Arrêté n° 711 du 03 novembre 2011 fixant les règles d'organisation et de gestion pédagogique commune aux études universitaires en vue de l'obtention des diplômes de licence et de master. *Bulletin officiel de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique*, 4^{ème} trimestre., (2011). <https://www.mesrs.dz/fr/chapitre3>
3. Arrêté n° 713 du 03 novembre 2011 fixant la composition et le fonctionnement de la commission du tutorat. (*Bulletin officiel de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique année , 4^{ème} trimestre*), (2011). <https://www.mesrs.dz/fr/chapitre3>
4. Arrêté n° 714 du 03 novembre 2011 portant modalités de classement des étudiants. *Bulletin officiel de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique année 2011, 4^{ème} trimestre*, (2011). <https://www.mesrs.dz/fr/chapitre3>
5. Beaupère, N., Boudesseul, G., & Macaire, S. (2009). *Sortir sans diplôme de l'université : De l'orientation post-bac à l'entrée sur le marché du travail. Observatoire national de la vie étudiante*(21), 1-8.
6. Bourbonnais, R. (2018). *Ecoométrie . France : Dunod*.
7. Bressoux, P. (1994). *Les recherches sur les effets-écoles et les effets-maîtres. Revue française de pédagogie*(108), 91-137.
8. Bressoux, P. (2007). *L'apport des modèles multiniveaux à la recherche en éducation. Éducation et didactique*(1-2).
9. Chekraoui-Laoudj, F., & Yeghni, S. (2017). *Les facteurs de la réussite en première année universitaire : Cas de l'Université de Jijel. Journal of Quantitative Economics Studies*(3), 287-302.

10. Damache, K. (2021). *Obstacles of pedagogical accompaniment for first-year university students from the point of view of the accompanying professors and students under guardianship An exploratory study in the result. Journal of Social Sciences*, 15(2), 443-454.
11. Décret exécutif n° 08 - 265 du 19 août 2008 portant régime des études en vue de l'obtention du diplôme de licence, du diplôme de master et du diplôme de doctorat, J.O.R.A.D.P n°48 5-7 (2008). <https://www.mesrs.dz/fr/chapitre3>
12. Gourah, M., & Khamis, m. S. (2017). *Les facteurs de l'échec en milieu universitaire. Revue des sciences sociales*(46), 111-124.
13. -Haddad, M., Alouache, O., & Ait-taleb, A. (2021). *Principaux facteurs déterminant la sinistralité automobile en Algérie. Economic Researcher Review*, 9(1), 50-65.
14. Lardy, L., Bressoux, P., & Lima, L. (2015). *Les facteurs qui influencent la réussite des étudiants dans une filière universitaire technologique : le cas de la première année d'études en DUT GEA ». L'orientation scolaire et professionnelle [En Ligne]*, 44(4).
15. Manifet, C. (2016). *Du problème de l'échec en licence à celui de la régulation de la demande sociale dans l'enseignement supérieur. Réflexion sur les enjeux institutionnels des universités en France. Politiques et management public*, 33(3-4), 233-258.
16. Meknassi, A., & Gasmi, S. (2017). *Reading of the factors of scientific acquisition in the university student. Journal of Human Sciences of the University of Oum El Bouaghi*, 4(3), 241-255.
17. - Michaut, C., & Roche, M. (2017). *L'influence des usages numériques des étudiants sur la réussite universitaire. Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur [En Ligne]*. 33(1).
18. Millet, M. (2012). *L' échec des étudiants de premiers cycles dans l'enseignement supérieur en france. Retours sur une notion ambiguë et descriptions empiriques. In Marc Romainville et Christophe Michaut, Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur, France : De Boeck Supérieur/Perspectives en éducation et formation.*
19. - Morlaix, S., & Suchaut, B. (2012). *Analyse de la réussite en première année universitaire : effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs. Documents de travail de l'IREDU*(2).
20. Pons-Desoutter, M. (2015). *Traiter l'échec des étudiants dans une université française au bout du monde. Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 31(2), 1-17.
21. Seraia, E. (2016). *Adaptation académique et culturelle en milieu universitaire : Une étude de terrain sur un échantillon d'étudiants de l'Université de Ouargla. Revue des sciences humaines et sociales*(26), 21-28.
22. - Terra, N. (2018). *An Exploratory Study of the Reality of Pedagogic Accompaniment at University from the students' point of view -Baji Mokhtar University Annaba, model-. Journal of Studies in Human and Social Sciences - University of Jijel*(1), 27-57.
23. Toudjini, Z.-E., & Boufalta, M. s. (2020). *The Benchmarking as a method to adopt the «LMD» system in the Algerian universities An analytical study. Journal of Humanities and Social Sciences*, 6(1), 380-399.
24. Zarza, T. (2002). *Quelle formation pédagogique à l'université - état des lieux en tronc commun technologie. Cahiers du CREAD*(59-60), 123-127.